

Femmes
sans merci

Du même auteur chez À vue d'œil :

La Cage dorée

La Sorcière

Le Dompteur de lions

Camilla Läckberg

Femmes sans merci

*Traduit du suédois
par Rémi Cassaigne*



Titre original :

Donne che non perdonano

Éditeur original : Einaudi, Turin

© Camilla Läckberg, 2018

publié avec l'accord de Nordin Agency, Suède

© Actes Sud, 2020 pour la traduction française

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0452-6

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

PREMIÈRE PARTIE

INGRID STEEN

Ingrid Steen cacha l'objet qu'elle tenait dans sa main quand son mari Tommy entra dans le séjour, et le glissa entre deux coussins du canapé.

Il passa devant elle.

Un rapide sourire mécanique, avant de continuer vers la cuisine. Elle l'entendit ouvrir le réfrigérateur et farfouiller dedans en chantonnant *The River* de Bruce Springsteen.

Ingrid laissa l'objet là où il était et se leva. Elle se posta devant la fenêtre. Les réverbères luttèrent contre les ténèbres nordiques. Les buissons et les arbres étaient nus et tordus. Dans la maison en face tremblotait la lueur d'un téléviseur.

Tommy se racla la gorge derrière elle. Ingrid se retourna.

« Comment a été ta journée ? »

Elle l'observa sans répondre. Il tenait dans une main une boulette de viande froide à moitié mangée. Dans l'autre un verre de lait. Il était dégarni, l'avait toujours été, mais à trente ans, il avait eu le bon goût de se raser complètement le crâne. Le bas de sa chemise était froissé après être resté fourré dans le pantalon depuis le matin.

« Bien. »

Tommy sourit.

« OK. »

Elle regarda son dos s'éloigner. *Tommy*, un nom d'ouvrier. *Bruce Springsteen*, un héros de la classe ouvrière. Pourtant, dès qu'il était devenu rédacteur en chef du plus important tabloïd suédois, ils s'étaient installés à Bromma – zone résidentielle de

la classe moyenne supérieure en général et de l'élite médiatique en particulier.

Le tapotement des doigts sur le clavier reprit dans le bureau. Ingrid regagna le canapé, chercha à tâtons entre les coussins. Tomba sur un ancien jouet de sa fille Lovisa. Le saisit. Regarda le petit dinosaure vert aux yeux fixes surdimensionnés et le posa sur la table basse. Se pencha à nouveau sur le canapé, trouva le petit appareil et l'emporta dans l'entrée.

Le bruit des doigts qui écrivaient, donnaient des ordres, modifiaient des titres, augmenta d'intensité. Elle décrocha le manteau de Tommy de son cintre. Dans la poche arrière de son jean, le nécessaire à couture rectangulaire appuyait sur sa fesse droite. Elle s'engouffra dans les toilettes du premier étage. Après avoir posé la trousse sur le bord du lavabo, elle verrouilla la porte et rabattit le couvercle

de la cuvette. À la hâte, elle décousit un peu la doublure, y glissa le petit appareil et vérifia qu'il fonctionnait. Du bout de l'index, elle l'enclencha, poussa l'objet au fond de la poche ainsi créée avant de recoudre le tissu brillant par quelques points.

VICTORIA BRUNBERG

Voilà trois ans, Victoria s'appelait Volkova, habitait la grande ville russe d'Iekaterinbourg et avait de vagues souvenirs scolaires de ce qu'était la Suède. Aujourd'hui, elle s'appelait Victoria Brunberg et vivait à Sillbo, un village à une dizaine de kilomètres de Heby, au centre du pays. Elle parlait le suédois avec un fort accent, n'avait ni travail ni amis. Elle soupira en versant le thé brûlant dans un mug noir portant l'inscription *Sweden Rocks*.

Par les fentes sous la fenêtre, elle entendait siffler le vent. Dehors : champs, forêt et ciel gris. Elle fit un écran de sa main pour ne pas voir. Victoria soupira

et s'installa avec son thé, les pieds posés sur la table de la cuisine. Tout dans ce lieu, tout dans ce pays était affreux. Elle prit son mug à deux mains et ferma les yeux.

« Youri », murmura-t-elle.

La princesse des gangsters : ainsi l'avaient surnommée pour plaisanter ses amis d'Iekaterinbourg. Elle avait aimé ça. Elle avait aimé les diamants, les drogues, les dîners, les vêtements et l'appartement où ils habitaient.

Le jour de ses vingt ans, tout avait disparu. Youri avait été assassiné. À l'heure qu'il était, son corps devait être décomposé, méconnaissable. Son dos velu, ses grandes mains, ses larges mâchoires – il n'en restait plus rien.

Youri avait été abattu le jour de son anniversaire. Son sang avait éclaboussé sa fourrure blanche jetée sur le canapé

de la boîte de nuit. Ils voulaient la tuer elle aussi, mais le troisième coup de feu du tireur avait manqué sa cible, il avait alors été abattu par les gardes du corps de Youri. Elle s'était réfugiée chez sa mère, à une heure de route de la ville.

C'était sa mère qui lui avait conseillé ce site, où des hommes suédois recherchaient des femmes russes.

« Les hommes suédois sont gentils et doux », lui avait-elle dit.

Victoria avait obéi à sa mère, comme toujours. Elle avait posté une poignée de photos, reçu en quelques jours des centaines de réponses et choisi Malte. Il était bien sur la photo, un gros bébé aux yeux doux. Même âge qu'elle, en surpoids, l'air timide. Il lui avait envoyé l'argent du billet d'avion et, deux semaines plus tard, elle franchissait pour la première fois le seuil de la maison jaune de Sillbo.

Dans la cour, elle entendit la moto de Malte. Victoria ôta les pieds de la table et regarda par la fenêtre. La corpulence de Malte rendait la moto minuscule, comme Godzilla chevauchant un poney. Une camionnette blanche suivait Malte. Le véhicule franchit le portail et se gara à côté de la moto. Lars ouvrit la portière, attrapa un pack de bières sur le siège passager et le porta jusqu'à l'entrée de la maison. Malte en tira une canette et l'ouvrit. Planté là, il but goulûment. Les plis de son double menton roulaient. Les deux hommes disparurent de la vue de Victoria et, une seconde plus tard, elle entendit la clé tourner dans la serrure.

Ils déboulèrent sans enlever leurs chaussures. Lars hésita en voyant les traces sombres de boue collante qu'ils laissaient sur le parquet.

« On s'en fout. Ma bonne femme sera bien contente d'avoir quelque chose à nettoyer. Elle passe ses journées à rien faire », dit Malte sans prêter attention à Victoria.

Lars rit bêtement, croisa le regard de Victoria une demi-seconde, marmonna un salut en posant le pack de bières sur la table. Malte se dirigea vers la cuisinière.

« Voyons voir quelle tambouille tu nous as mitonnée aujourd'hui », dit-il en soulevant le couvercle de la cocotte. La vapeur le fit reculer en clignant des yeux. Il s'éventa plusieurs fois de la main et considéra en plissant les paupières le fond du récipient. À côté de Victoria, Lars s'ouvrit une bière.

« Des patates. Bien, très bien. » Malte jeta un coup d'œil alentour en écartant les bras.

« C'est tout ?